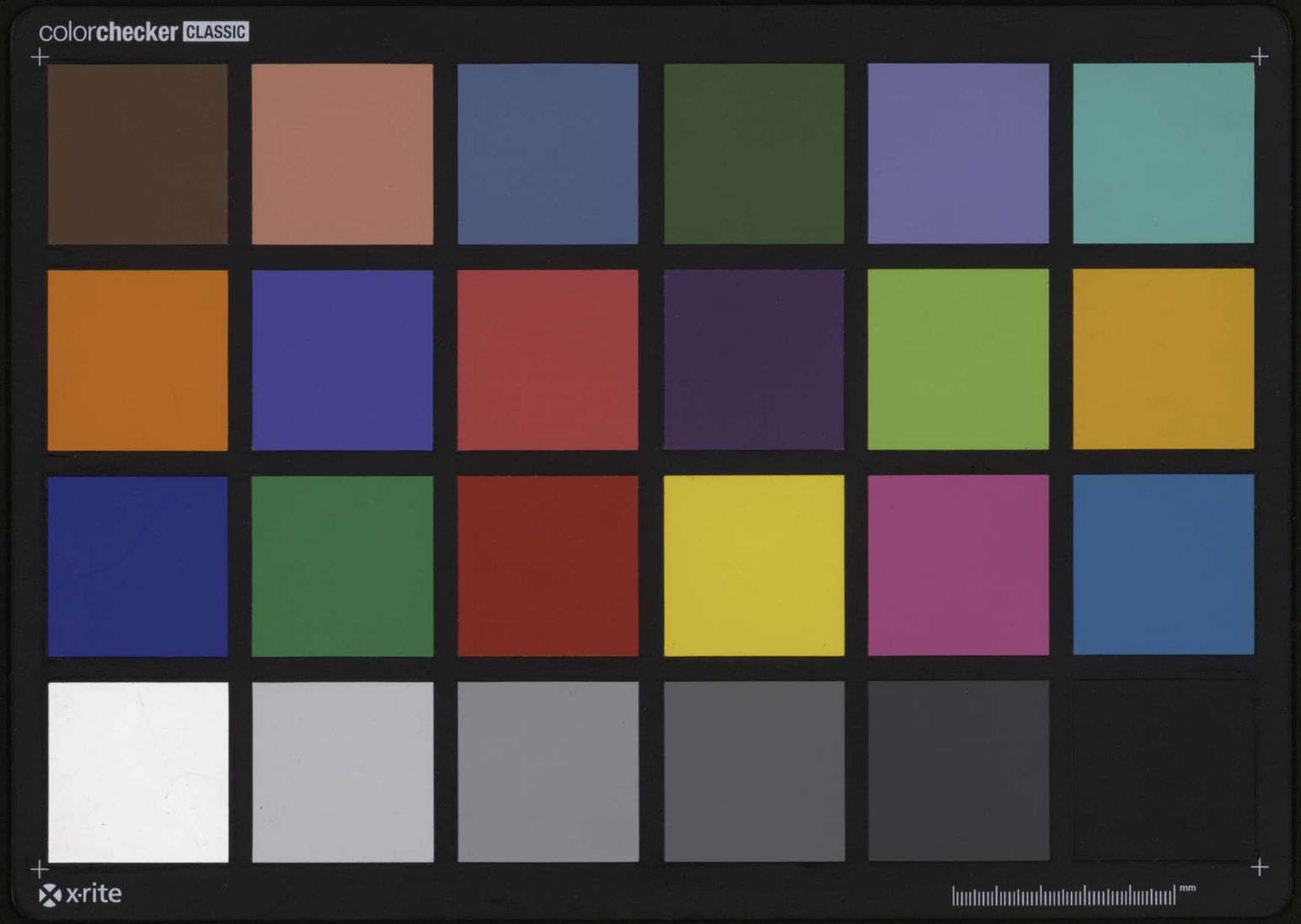
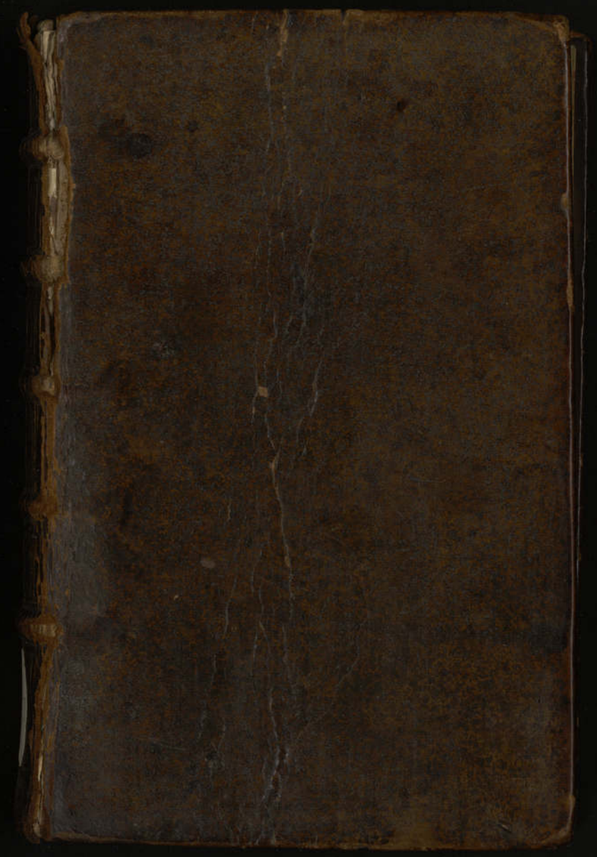

colorchecker CLASSIC
x-rite
mm

(cm)
0
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20

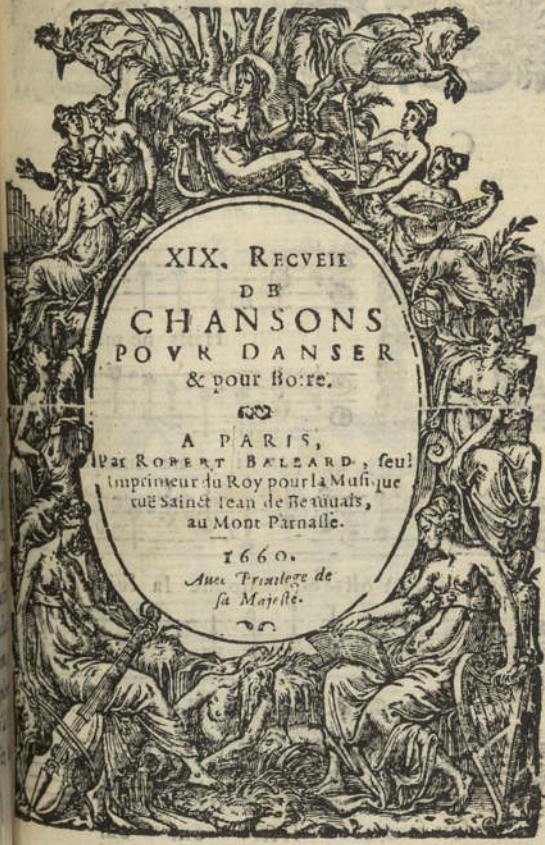


LIVRE
DE
CHANSON
43973

3 ~~tt~~ Ce Recueil

Littérature 551

7e P



XIX. RECVEIL DE CHANSONS POVR DANSER & pour Boire.

A PARIS,
Par ROBERT BALLARD, seul Imprimeur du Roy pour la Musique rue Sainct Iean de Beauuais, au Mont Parnasse.

1660.
Auec Priuilege de sa Majesté.

CHANSON POVR DANSER.

Hilis ne me blaſmez pas Si je ne ſuis plus vos pas, Voſtre eſprit donne la fuite A ma foible paſſion, Si vous eſtes ſans merite Ie ſuis ſans af- fecti- on, on,

Vos yeux n'ont rien de charmant
Pour attraper vn amant.
Voſtre eſprit.

Voſtre teint n'a point de fleurs
Qui n'ait changé de couleurs.
Voſtre eſprit.

Vos dents qui reſtent encor
Sont plus jaunes que de l'or.
Voſtre eſprit.

Deux filles tirerent vn
Pour vne caille que l'A-
jour A la courte paill- le entre elles,
mour Fit present à ces deux belles:
Ie ne sçay pas pour le certain A qui demeu-
ra la caill- le: Car Margot prit la plus grande
paille, Et Catin eut la courte en main. main.

Elles disputoient toutes deux,
S'asseurant de la victoire,
Et s'empoignerent au cheueux
Pour auoir toute la gloire.
Ie ne sçay pas.

Elles nommerent vn Berger
Pour decider leur affaire,
Qui ne les voulut pas iuger,
Ayant peur de leur desplaire.
Ie ne sçay pas.

CHANSON

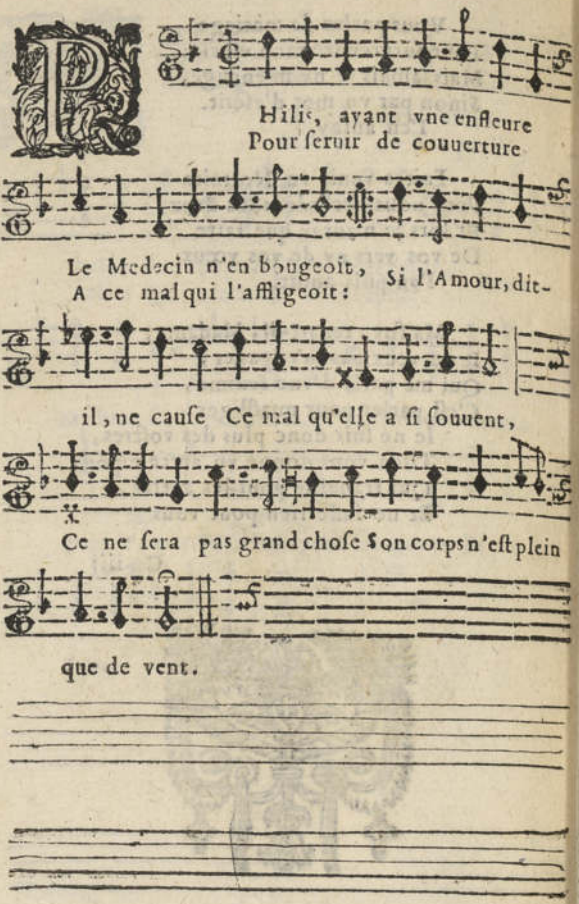
Ous charmez toutes les belles Par vos vers pleins de ſçauoir, celles Qui meritent d'en auoir: Mais je ne ſuis pas de l'en au-

ray bien ſans les voſtres, Et m'eſtonne comme quoy Vous trauaillez pour les autres Et ne faites rien ſur moy. moy.

Vous parlez de mariage
Pour surprendre mon esprit;
Mais jamais je ne m'engage,
Sinon par vn mot d'escrit.
I'en auray.

Faites venir vn Nottaire
Pour nous accorder tous deux,
Et lors je n'auray que faire
De vos vers ny de vos vœux.
I'en puis auoir.

Ma foy, repart-il, Madame,
Ie ne veux pas m'engager;
Qui me parle d'vne femme,
C'est parler pour m'affliger:
Ie ne suis donc plus des vostres,
Dieu vous donne vn autre espoux
Qui trauaille pour les autres,
Et ne fasse rien pour vous.


Hilis, ayant vne enfleure
Pour seruir de couuerture
Le Medecin n'en bougeoit,
A ce mal qui l'affligeoit:
Si l'Amour, dit-
il, ne cause Ce mal qu'elle a si souuent,
Ce ne sera pas grand chose Son corps n'est plein
que de vent.

Mais, Monſieur, ce dit la mere,
D'où prouient le mal qu'elle a?
Pour moy je ne ſçay que faire,
Ny que dire à tout cela.
Si l'Amour.

Monſieur, donnez-nous de grace
Quelque remede excellent,
Afin que bien-toſt l'on chaſſe
Vn poiſon ſi violent.
Si l'Amour.

Madame, je vous aſſeure
Que ce mal n'eſt pas preſſé,
Laiſſons agir la Nature
Puiſqu'elle l'a commencé.
Si l'Amour.

CHANSON

LE jeu de Dames peut s'ap-
prendre, Ma Cloris s'en veut meſler ; Mais quand
je luy donne à prendre, Et quand je la peux ſou-
fler, Si ſa main quelqu'autre touche, Ie la
prends & je la couche.

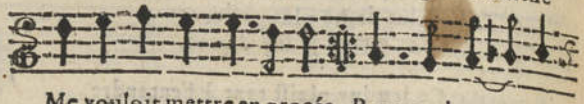
Cette belle a beau ſe defendre,
Elle a beau me quereller:
Car quand je luy.

Enfin, je la fais condeſcendre
Au point de ne plus parler:
Car quand je luy donne.

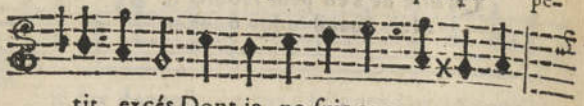
Ce jeu luy plaiſt tant à l'entendre
Qu'elle ne s'en peut ſaouler:
Mais quand je luy donne.

CHANSON

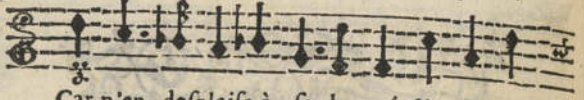
Velqu'vn m'a dit que Climeine



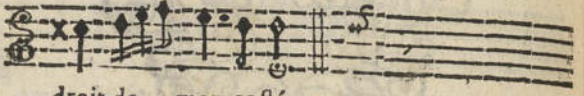
Me vouloit mettre en procés, Pour quelque pe-



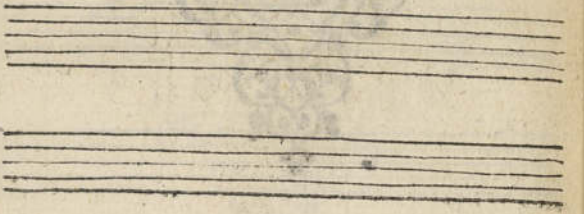
tit excés Dont je ne suis guere en peine;



Car n'en desplaise à sa beauté I'ay le bon



droit de mon costé.



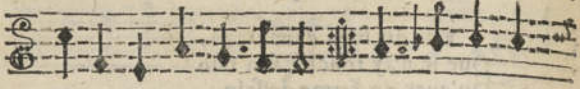
O dieux ! qu'elle eſt bien ruſée
D'aſſeurer que deux teſmoins,
Lors qu'elle y penſoit le moins,
Diront que je l'ay baiſée.
Mais n'en deſplaiſe.

Elle dit bien dauantage,
Que je n'ay touché ſon ſein
Ou'auec vn ferme deſſein
De rauir ſon pucelage.
Mais n'en deſplaiſe.

Si j'ay veu ce qu'elle porte
En tombant aupres de moy,
Voila-t'il pas bien dequoy
Pour me plaider de la ſorte.
Mais n'en deſplaiſe.

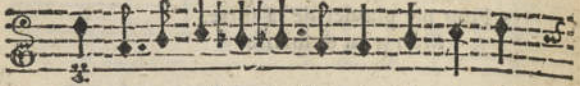
CHANSON

I tu veux joüer ma femme,



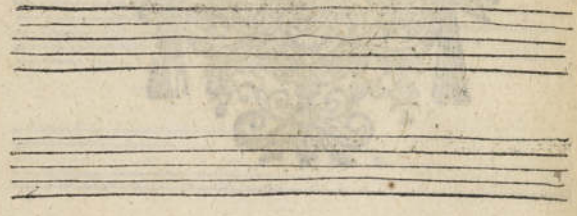
dit vn vieillard pres du feu: Nous choisirons

quelque jeu Qui ne choque point nostre ame:



Non, repart-elle, laisse-moy, I'ay trop de

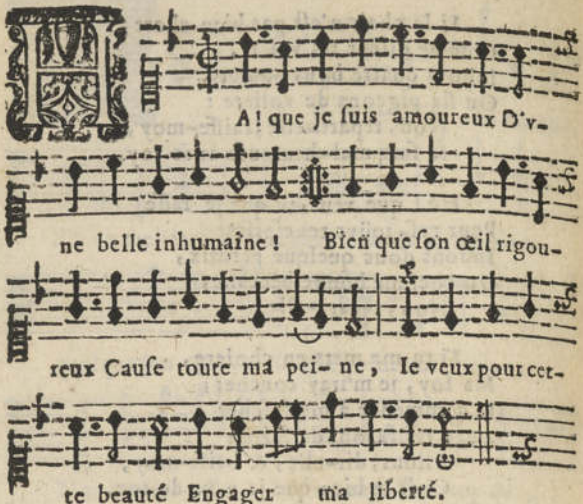
malheur a- uec toy.



Si la chair n'eſt pas bien chere,
Comme diſent tes valets,
Ioüons quatre bons poulets,
Ou ſix pigeons de voliere :
Non, repart-elle, laiſſe-moy,
Ie ſuis mal-heureuſe auec toy.

Hé ! que veux-tu que je faſſe
Pour reſ-joüyr tes eſprits?
Ioüons donc quelque perdrix,
Ou quelque bonne beccaſſe,
Non, repart-elle.

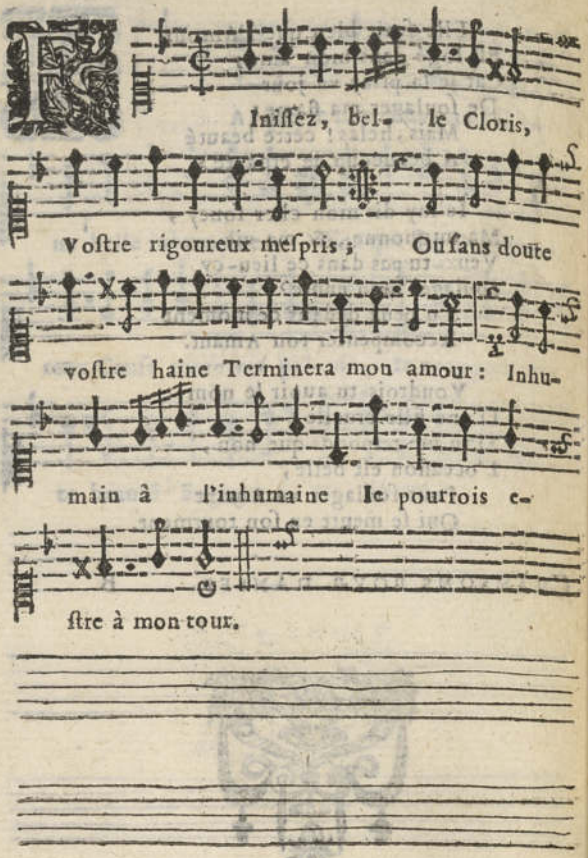
Si tu me mets en cholere,
Ma foy, je m'iray coucher ;
Ie commence à me faſcher,
Auec tes façons de faire :
Allons, dit-elle, & baiſe-moy,
C'eſt le bien que je veux de toy.


Ah! que je ſuis amoureux D'v-
ne belle inhumaîne! Bien que ſon œil rigou-
reux Cauſe toute ma pei- ne, Ie veux pour cet-
te beauté Engager ma liberté.

Elle ſçait bien que l'Amour
Eſt logé dans mon ame;
Car je la priay vn jour
De ſoulager ma flame:
Mais, helas! cette beauté
A beaucoup de cruauté.

Ie luy dis mon cher ſoucy,
Ma mignonne, & ma vie,
Veux-tu pas dans ce lieu-cy
Soulager mon enuie?
Tu peux dedans ce moment
Recompenſer ton Amant.

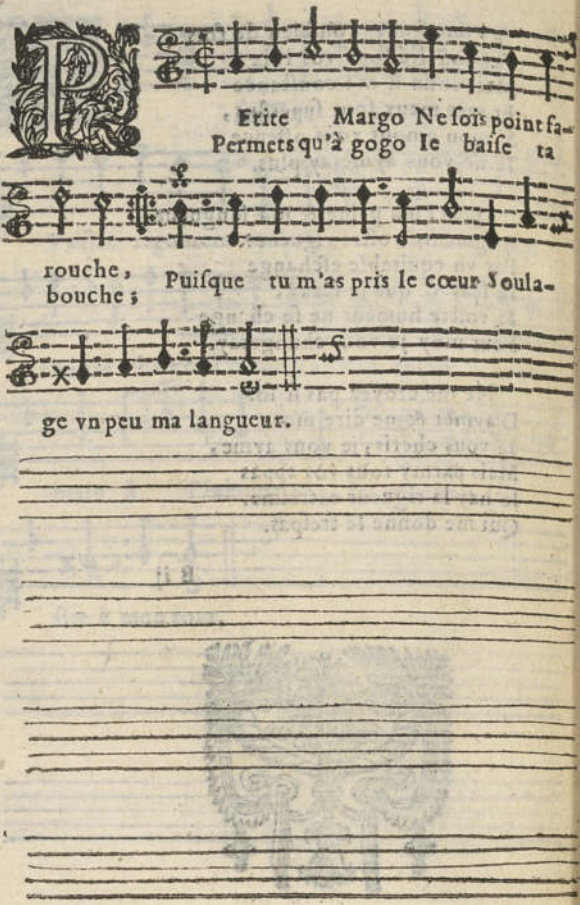
Voudrois-tu auoir le nom
D'vne fille cruelle?
Si tu me reſponds que non,
L'occaſion eſt belle,
Pour ſoulager vn Amant
Qui ſe meurt en ſon tourment.


Iniſſez, bel- le Cloris,
Voſtre rigoureux meſpris ; Ou ſans doute
voſtre haine Terminera mon amour : Inhu-
main à l'inhumaine Ie pourrois ce-
ſſre à mon tour.

Vous sçauez combien de fois
I'ay soûpiré sous vos loix,
Mais enfin si ma constance
Et mes maux sont superflus,
Si mon amour vous offence
Ie ne vous aymeray plus.

Quoy? ma peine & ma langueur
Augmente vostre rigueur?
Par vn equitable eschange
Ie sçay ce que je feray,
Si vostre humeur ne se change
Pour moy je vous changeray.

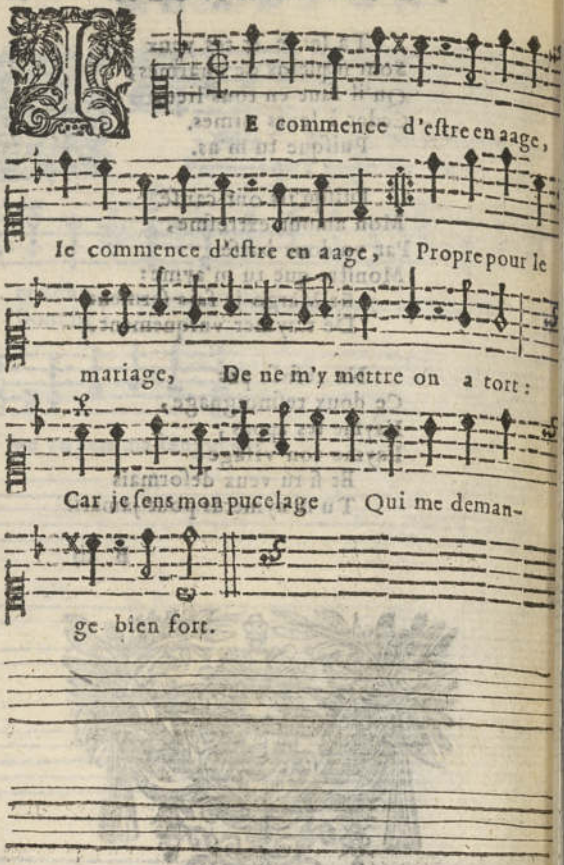
Ne me croyez pas si sot
D'aymer & ne dire mot:
Ie vous cheris, je vous ayme,
Mais parmy tous vos appas
Ie hay la rigueur extresme,
Qui me donne le tresPas.


Petite Margo Ne sois point fa-
Permets qu'à gogo Ie baise ta
rouche,
bouche;
Puisque tu m'as pris le cœur Soula-
ge vn peu ma langueur.

Ta levre & tes yeux
Sont si pleins de charmes,
Qu'il faut en tous lieux
Ceder à leurs armes.
Puisque tu m'as.

Puisqu'ils ont causé
Mon amour extresme,
Par vn doux baisé
Monstre que tu m'ayme:
Et Margo je fais serment
De t'aymer vniquement.

Ne refuse pas
Ce doux tesmoignage,
I'ayme tes appas,
I'ayme ton visage:
Et si tu veux desormais
Tu m'aymeras pour jamais.

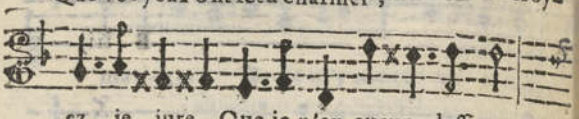

Ie commence d'estre en aage,
Ie commence d'estre en aage, Propre pour le
mariage, De ne m'y mettre on a tort:
Car je sens mon pucelage Qui me deman-
ge bien fort.

Quand je penſe ouurir la bouche, bis.
Pour dire ce qui me touche,
Et qu'il me faut marier,
I'ay vne Mere farouche
Qui ne ceſſe de crier.

Pour moy je ne veux plus viure, bis.
Ou je veux qu'on me deliure
De ce cuiſant deſplaiſir,
Qui jour & nuict vient pourſuiure
Et eſchauffer mon deſir.

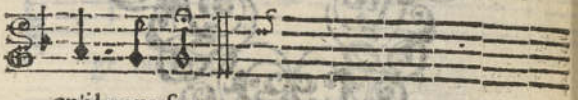
Quoy bon tant de paroles
Ie ſuis vn de ces bons droſles

Voulez-vous pas bien m'aymer?
Que vos yeux ont ſceu charmer;



Si vous me croyez, je jure Que je n'ay aucun deffaut,

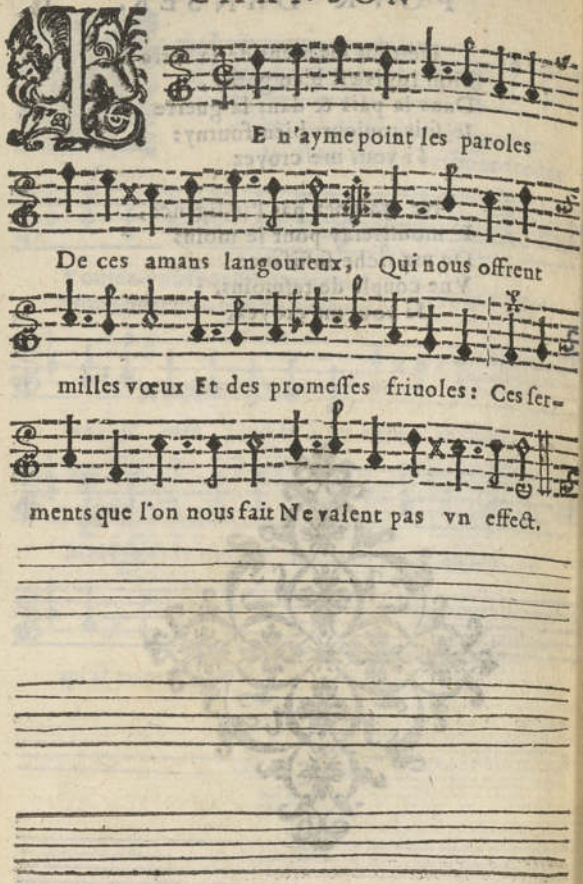
Mais je ſçay que la nature M'a donné ce



qu'il vous faut.

De tous les biens de la terre
Mon logis eſt bien garny,
Dans la paix & dans la guerre
Ie ſuis toujours bien fourny:
Si vous me croyez.

Ne craignez pas l'indigence,
Ie monſtreray pour le moins
De ma riche ſuffiſance
Vne couple de teſmoins.
Si vous me croyez,


Ie n'ayme point les paroles
De ces amans langoureux, Qui nous offrent
milles vœux Et des promesses friuoles: Ces ser-
ments que l'on nous fait Ne valent pas vn effect.

Ie rids lors que j'entends dire
Que la mort les va saisir,
Que nous aurions du plaisir
A soulager leur martyre :
Mais vn discours ainsi fait
Est bien moindre que l'effect.

Ils jureront que la peine
Que leur cause leur amour
S'en va les priuer du jour,
Que l'heure en est tres-certaine :
Mais vn discours.

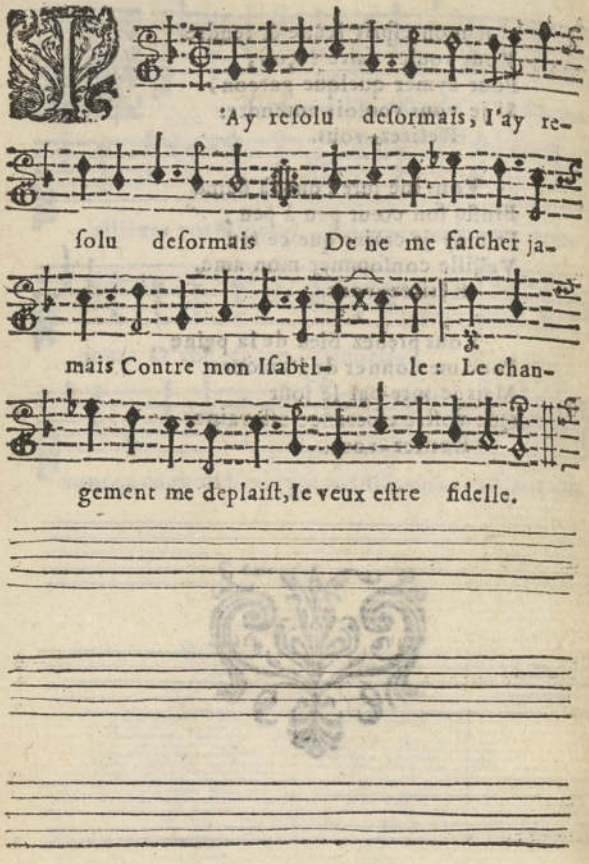
Tant d'inutiles promesses
Ne valent pas vn festu ;
Elles n'ont de la vertu
Que pour marquer leurs foiblesses :
Car les sermens qu'on nous fait
Sont bien moindre que l'effect.

Allez vieille rissolée Porter
ailleurs vos discours, Vous me cajolez tou-
jours D'vne façon emmielée: Retirez-
vous, je cognois bien Que vos discours ne valent rien.

A mon esprit jeune & tendre
Vous voulez faire leçon,
Pour aymer quelque garçon,
Si je vous voulois entendre.
Retirez-vous.

Vous me jurez que sa flame
Brusle son cœur peu à peu,
Et moy je crains que ce feu
Veüille consommer mon ame.
Retirez-vous.

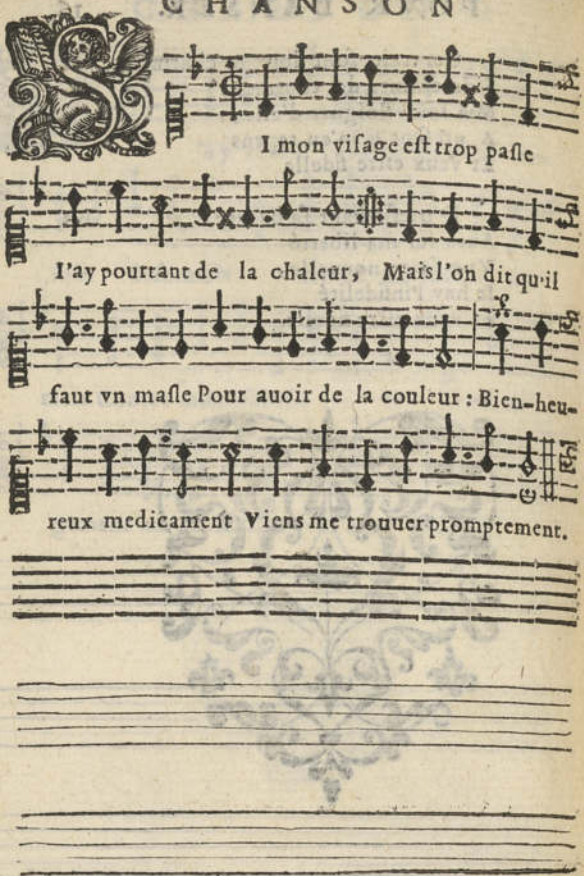
Vous prenez bien de la peine
Pour me donner de l'amour:
Mais je jure par le jour
Que vostre esperance est vaine.
Retirez-vous.


I'Ay resolu desormais, I'ay re-
solu desormais De ne me fascher ja-
mais Contre mon Isabel- le : Le chan-
gement me deplaist, Ie veux estre fidelle.

Ces traits sont doux & charmans, bis.
Si la crainte des tourmens
M'a fait esloigner d'elle,
A présent je m'en repens
Et veux estre fidelle.

D'oresnauant sa beauté bis.
Aura sur ma liberté
Vne force nouuelle,
Ie hay l'infidelité
Et veux estre fidelle.

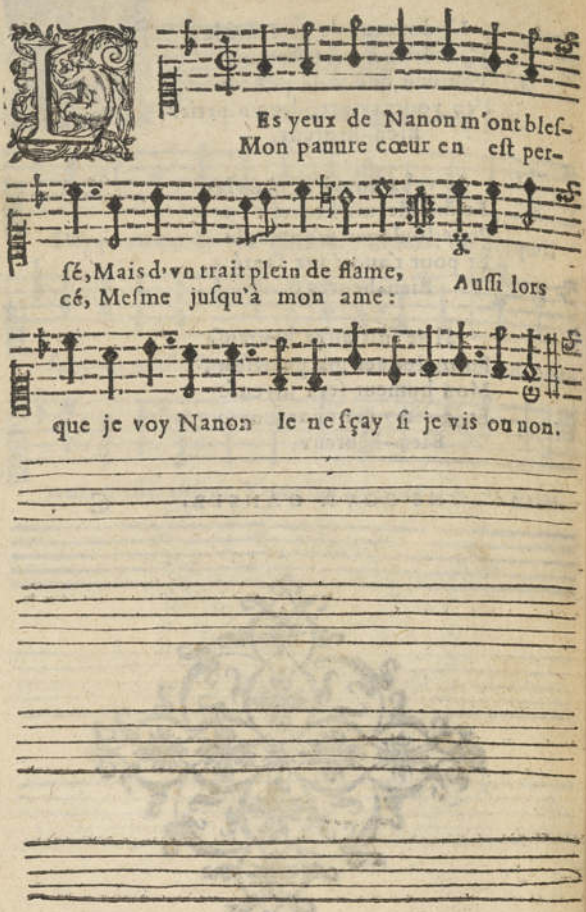
CHANSON


I mon visage est trop passe
I'ay pourtant de la chaleur, Mais l'on dit qu'il
faut vn masle Pour auoir de la couleur : Bien-heu-
reux medicament Viens me trouuer promptement.

La douceur de ce remede
S'accorde à mon appetit,
Pourueu que je le poſſede
I'en pourray prendre vn petit.
Bien-heureux.

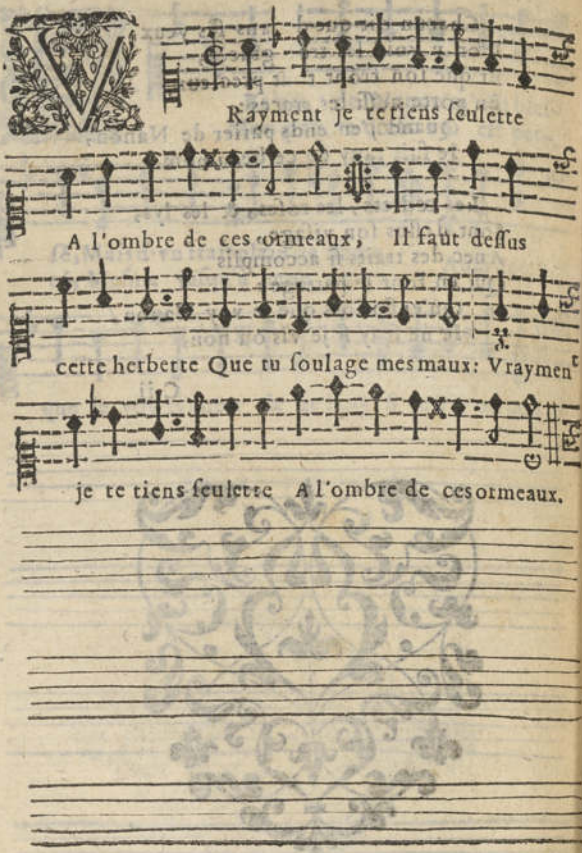
Ie veux engager ma vie,
Et meſme ma liberté,
Pour ſoulager mon enuie
Et pour r'auoir ma ſanté.
Bien-heureux.

Si je ſuis aſſez heureuſe
Pour trouuer ma gueriſon,
Mon humeur ſera joyeuſe
Et je diray ma chanſon.
Bien-heureux.


Les yeux de Nanon m'ont bleſ-
Mon pauure cœur en eſt per-
ſé, Mais d'vn trait plein de flame,
cé, Meſme juſqu'à mon ame:
Auſſi lors
que je voy Nanon Ie ne ſçay ſi je vis ou non.

Chacun dit que dedans ſes yeux
L'on y void les trois graces,
Et que ſon front tout precieux
En porte auſſi les traces:
Quand j'entends parler de Nanon,
Ie ſuis rauy de ce beau nom.

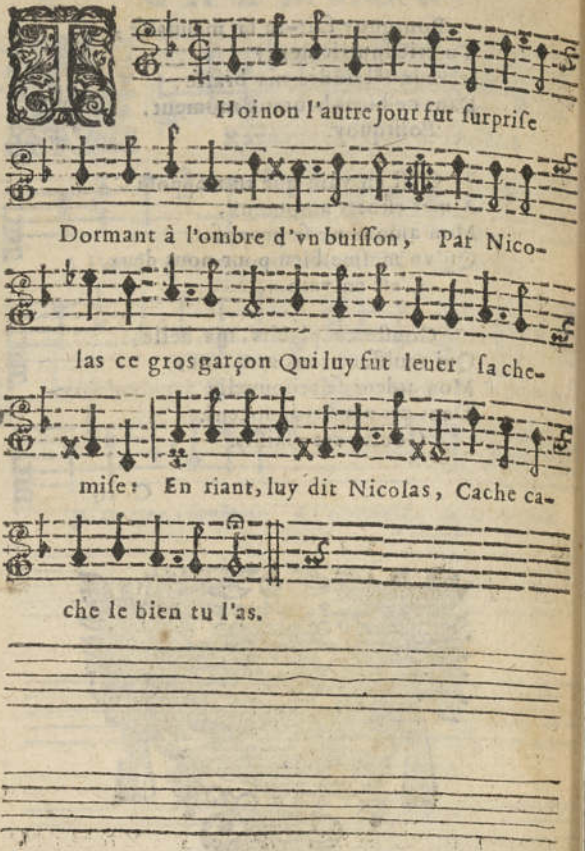
Les œillets, les roſes, & les lys,
Sont deſſus ſon viſage,
Auec des traits ſi accomplis
Qui en font le partage:
Qu'enfin lors que je voy Nanon,
Ie ne ſçay ſi je vis ou non,


Vraymẽt je te tiens seulette
A l'ombre de ces ormeaux, Il faut dessus
cette herbette Que tu soulage mes maux: Vraymẽt
je te tiens seulette A l'ombre de ces ormeaux.

Pourquoy fais-tu la mauuaiſe,
Tu crie inutilement?
Ie veux eſteindre ma braiſe
Dans ce bien-heureux moment.
Pourquoy.

C'eſt en vain que tu t'oppoſe
A mes efforts amoureux,
Mon amour ne ſe propoſe
Qu'vn meſme bien pour nous deux,
C'eſt en vain.

Gouſte ces plaiſirs, ma belle,
Qui rauiſſent tous mes ſens;
Mon ardeur ſe renouuelle
Dans ces plaiſirs innocens.
Gouſte ces plaiſirs.

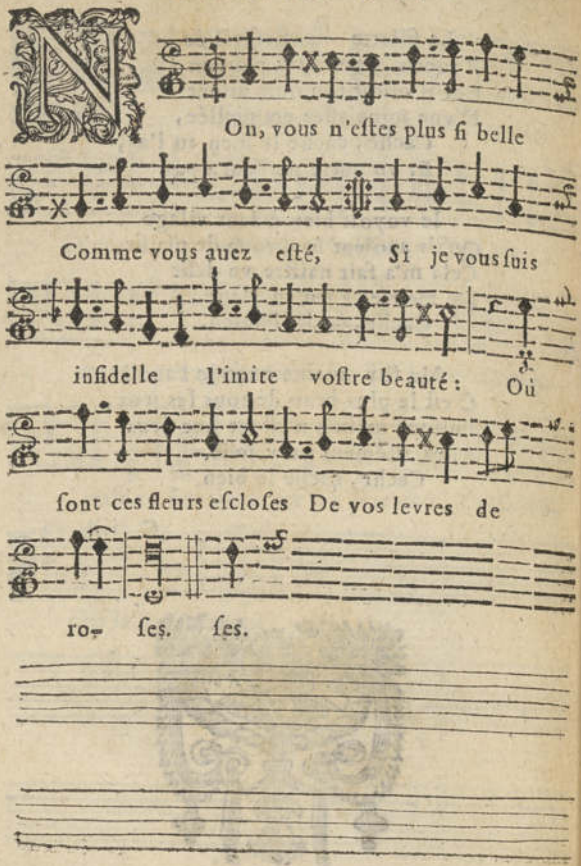

Thoinon l'autre jour fut surprise
Dormant à l'ombre d'vn buisson, Par Nico-
las ce gros garçon Qui luy fut leuer sa che-
mise: En riant, luy dit Nicolas, Cache ca-
che le bien tu l'as.

La fillette eſtant eſueillée
Trouua le jeu aſſez plaiſant ;
Car il alloit toujours diſant
D'vne mine aſſez emmiellée,
Cache, cache le bien tu l'as,
Et vn autre ne l'aura pas.

Ie voyois bien à leur viſage
Qu'ils auoient beaucoup de plaiſir,
Cela m'a fait naiſtre vn deſir
De mettre ce jeu en vſage.
Cache, cache le bien.

Ma foy, maintenant je l'auoüe,
C'eſt le plus beau de tous les jeux,
Puiſque meſme n'eſtant que deux
Aſſez aiſément on y joüe.
Cache, cache le bien.

CHANSON


Non, vous n'eſtes plus ſi belle
Comme vous auez eſté, Si je vous ſuis
infidelle l'imite voſtre beauté : Où
ſont ces fleurs eſcloſes De vos levres de
ro- ſes. ſes.

Les traits de voſtre viſage,
N'ont plus la beauté des lys,
Chacun recognoiſt que l'aage
N'y a ſemé que des plis.
Où ſont.

Vous n'auez plus ces doux charmes
Qui brilloient dedans vos yeux,
Et qui donnoient des allarmes
En tous endroits, en tous lieux.
Où ſont.

Enfin, ces rares merueilles
Sont paſſées maintenant,
Et vos beautez nompareilles
Sont reduites au neant.
Où ſont.

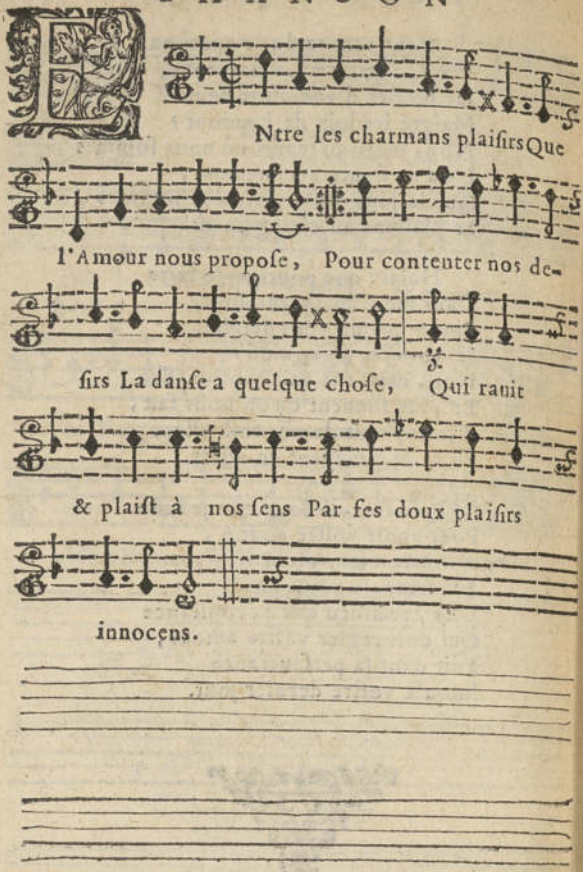
Royez-vous, belle Siluie,
Apres auoir veu ma vie
Que je puisse vous changer,
Sous vostre loy se ranger?
Ie croy, luy dit
la Bergere, Que vostre amour finira,
Et que
vostre humeur legere En suite me changera.

Vous croyez donc que mon ame
Vous joüera ce mauuais tour,
De bruſler d'vne autre flame
Malgré les loix de l'Amour ?
Non, mais au temps où nous ſommes
L'on ne doute aucunement,
Que la plus grand part des hommes
Se plaiſent au changement.

Helas ! que pourray-je faire
Dans mon amoureux ſoucy,
Sinon que de vous deſplaire,
Si vous en jugez ainſi ?
Non, mais ces vaines promeſſes
Le plus ſouuent qu'on nous fait,
Triomphent de nos foibleſſes,
Et nous changent en effect.

Que faut-il donc que je faſſe
Pour auoir voſtre amitié,
A voſtre cœur plein de glace
Ne feray-je point pitié ?
Oüy, pourueu que la conſtance
Qui doit regler voſtre amour,
Soit dans la perſeuerance
Iuſqu'à voſtre dernier jour.

CHANSON

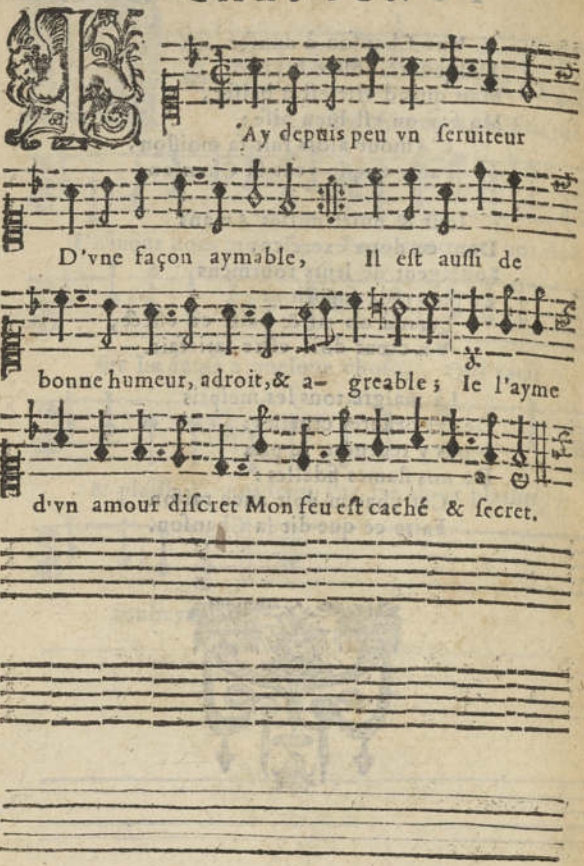

Entre les charmans plaisirs Que
l'Amour nous propose, Pour contenter nos de-
sirs La danse a quelque chose, Qui ravit
& plaist à nos sens Par ses doux plaisirs
innocens.

Vne Chanſon à danſer
Deſcouure noſtre braiſe ;
Mais quand elle eſt à baiſer,
Ma foy on eſt bien aiſe :
L'Amour alors fait ſa moiſſon,
Parce que le veut la Chanſon.

Iour & nuict milles Amans
Dans ce doux exercice,
Soulagent de leurs tourmens
Le plus rude ſupplice :
Quand on rit & baiſe en effect,
Vn cœur doit eſtre ſatisfait.

Ià malgré tous les meſpris
De ces beautez cruelles :
Nous y receuons le prix
De nos flames fidelles :
Car chacun doit auec raiſon
Faire ce que dit la Chanſon.

CHANSON


I'Ay depuis peu vn seruiteur
D'vne façon aymable, Il est aussi de
bonne humeur, adroit,& a- greable; Ie l'ayme
d'vn amour discret Mon feu est caché & secret.

L'eſclat de ſes perfections
Iuſques au cœur me touche,
Pour dire mes affections
Ie n'oſe ouurir la bouche.
Ie l'ayme.

Il dit qu'il cherit mes appas,
Et vit ſous mon empire ;
Mais, helas ! je ne luy dis pas
Qu'il cauſe mon martyre :
Mon feu eſt caché & ſecret,
Ie l'ayme d'vn amour diſcret.

Le meſme feu le meſme amour
Qui conſomme ſon ame,
Bruſle la mienne nuict & jour
D'vne immortelle flame :
Ie l'ayme d'vn amour diſcret,
Mon feu eſt caché & ſecret.

A! que je suis malheureuse,

D'auoir traité rudement, Tircis ce par-

fait Amant, Sa flame estoit genereuse : Ie vou-

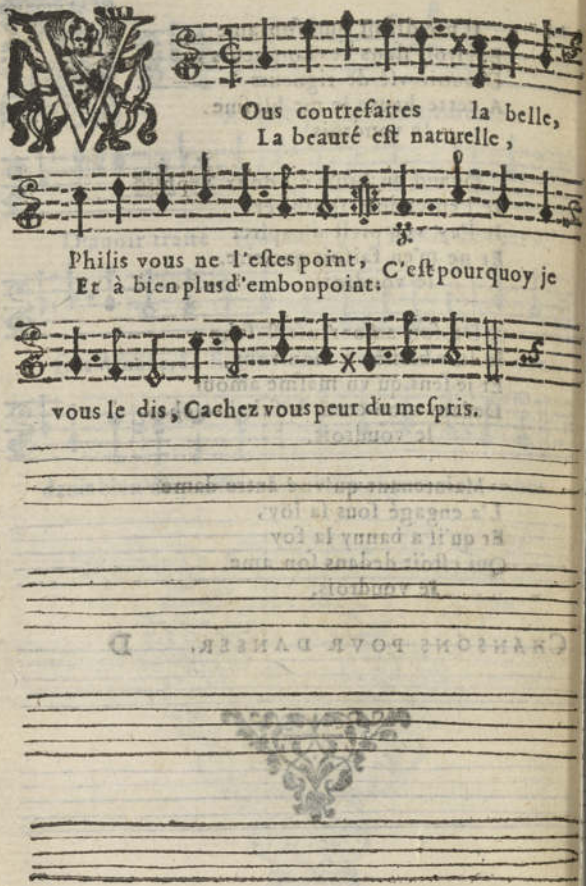
drois bien à mon tour Luy tesmoigner mon amour.

Il me disoit que son ame
Expiroit dans ces langueurs ;
D'auoir vsé de rigueurs
A cette heure je me blasme.
Ie voudrois.

Quand au bruit du doux Zephire
Ie l'entendois souspirer,
Ie l'ay veu prest d'expirer
Et ne m'en faisois que rire.
Ie voudrois.

De son amoureuse flesche
Ie suis blessée à mon tour,
Et je sens qu'vn mesme amour
Dedans mon cœur a fait breseche.
Ie voudrois.

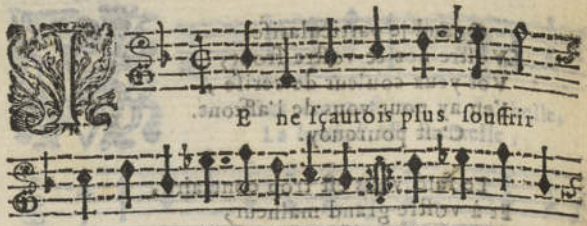
Maintenant qu'vne autre dame
L'a engagé sous sa loy,
Et qu'il a banny la foy
Qui estoit dedans son ame.
Ie voudrois.


Vous contrefaites la belle,
La beauté est naturelle,
Philis vous ne l'estes point,
Et à bien plus d'embonpoint:
C'est pourquoy je
vous le dis, Cachez vous peur du mespris.

Quand je particularise
Voſtre nez & voſtre front,
Vos yeux couleur de ceriſe,
I'en ay pour vous de l'affront.
C'eſt pourquoy.

Le fard vous eſt trop contraire,
Et à voſtre grand malheur,
Chacun cognoiſt voſtre affaire
Et voſtre extreſme laideur.
C'eſt pourquoy.

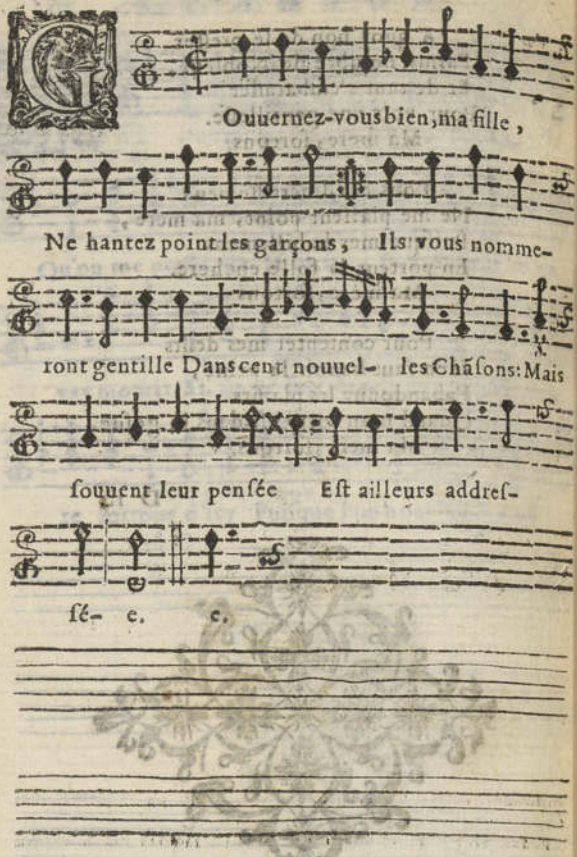
Pour couurir voſtre viſage
Mettez quelque creſpe noir,
Ce ſera voſtre auantage
Que d'empeſcher de vous voir;
L'on vous croira des appas
Quand on ne vous verra pas.


Ie ne ſçaurois plus ſouffrir
Qu'on me preſſe de la ſorte ; Pour moy je m'en
vay mourir Si je ne ſuis des-ja morte : Ma me-
re ſortons d'icy Puiſque l'on nous foule ainſi.

A quoy bon de se presser
Parmy nombre de Noblesse,
Et de tant s'embarasser
Pour voir vne gentillesse.
Ma mere, sortons.

Tous ces diuertissemens
Ne me plaisent point, ma mere,
Puisque mes habillemens
En portent la folle enchere.
Ma mere, sortons.

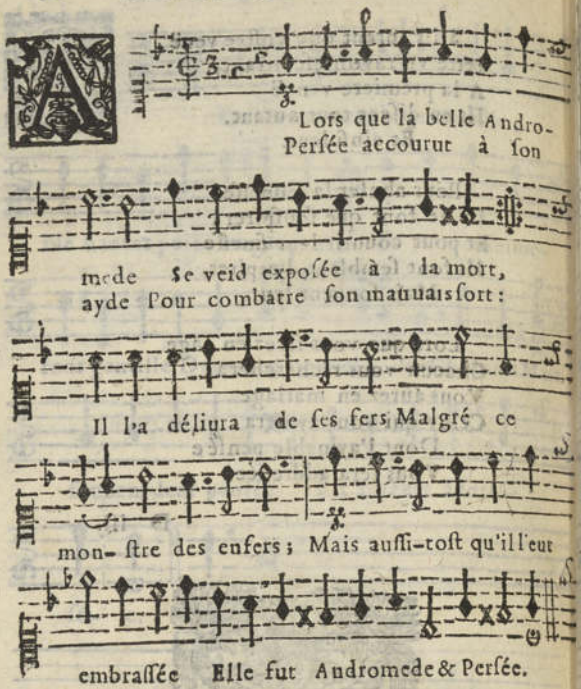
Pour contenter mes desirs
Il en faut bannir la peine,
I'abandonne les plaisirs
Quand mon corps est dans la gesne.
Ma mere, sortons.


Ouuernez-vous bien, ma fille,
Ne hantez point les garçons, Ils vous nomme-
ront gentille Dans cent nouuel- les Chãsons: Mais
souuent leur pensée Est ailleurs addres-
sé- e. e.

S'ils jurent que voſtre veuë
Iette vn rayon eſclattant,
A la premiere venuë
Ils en diſent tout autant.
Et ainſi leur.

Pour abuſer la jeuneſſe
Ils ne font que ſouſpirer,
Et pour couurir leur fineſſe
Ils font ſemblant d'expirer.
Mais ſouuent leur.

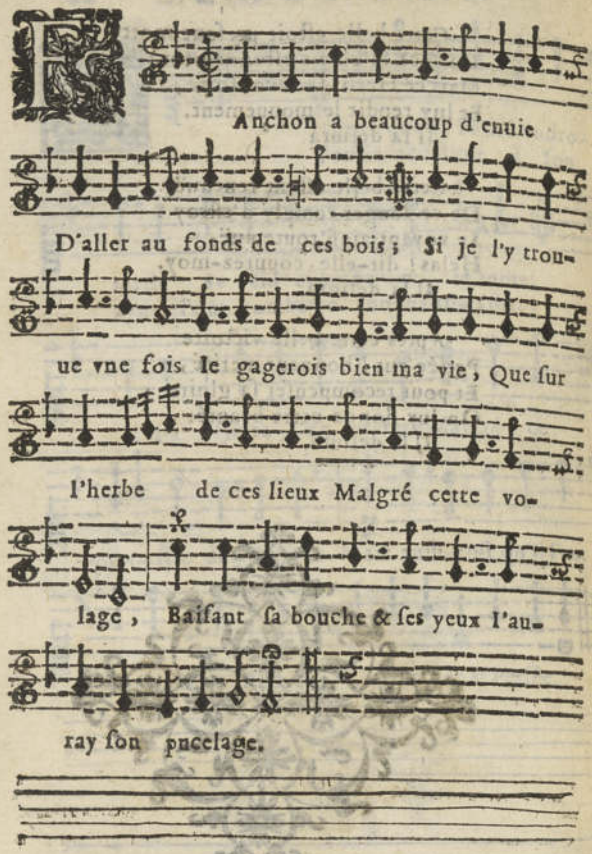
Lors que vous ſerez en aage
Chacun vous recherchera,
Vous aurez en mariage
Celuy qui vous aymera,
Dont l'aymable penſée
Vous ſera addreſſée.


Lors que la belle Andro-
Perſée accourut à ſon
mede Se veid expoſée à la mort,
ayde Pour combatre ſon mauuais ſort:
Il la déliura de ſes fers, Malgré ce
mon- ſtre des enfers; Mais auſſi-toſt qu'il l'eut
embraſſée Elle fut Andromede & Perſée.

Cette belle estoit presque morte
Dans ce fascheux estonnement ;
Mais ce Heros la reconforte,
Et luy rendit le mouuement.
Il la deliura.

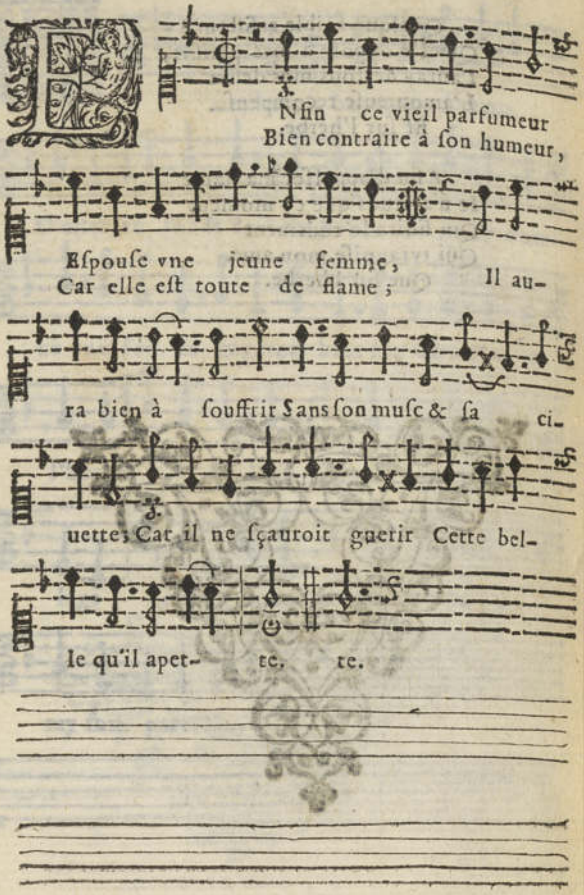
Cette belle estant reuenuë
De ce danger remply d'effroy ;
Se voyant ainsi toute nuë,
Helas ! dit-elle, couurez-moy.
Il la deliura.

Apres cette belle victoire
Persée eut l'honneur merité,
Et pour recompenser sa gloire
On luy donna cette beauté.
Il la deliura.


Anchon a beaucoup d'enuie
D'aller au fonds de ces bois ; Si je l'y trou-
ue vne fois Ie gagerois bien ma vie, Que sur
l'herbe de ces lieux Malgré cette vo-
lage, Baisant sa bouche & ses yeux l'au-
ray son pucelage.

Quelque foible resistance
Quelle oppose à mes plaisirs,
I'auray de tous mes desirs
L'amoureuse recompense.
Et sur l'herbe.

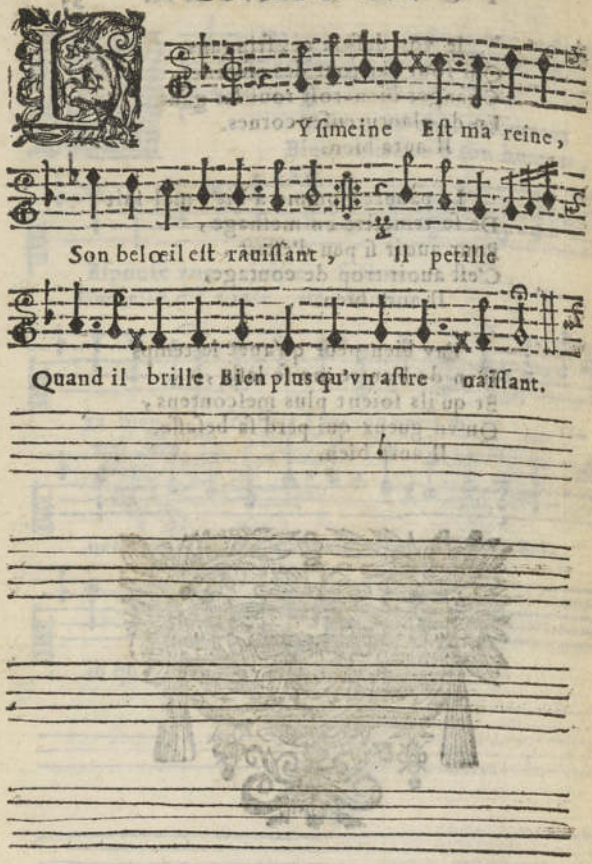
A fin d'appaiser ma flame
Ie n'attends que ce moment
Qui finira le tourment
Qui tyrannise mon ame.
Que sur l'herbe.


Enfin ce vieil parfumeur
Bien contraire à son humeur,
Espouse vne jeune femme,
Car elle est toute de flame ; Il au-
ra bien à soufftrir Sans son musc & sa ci-
uette; Car il ne sçauroit guerir Cette bel-
le qu'il apet- te. te.

Ie voy desia ces fringans
Qui font par tout des escornes,
Changer bien-tost tous ses gans
En de plantureuses cornes.
Il aura bien.

Le pauure homme a bien mal fait
De se remettre en mesnage,
Pour auoir si peu d'effect,
C'est auoir trop de courage,
Il aura bien.

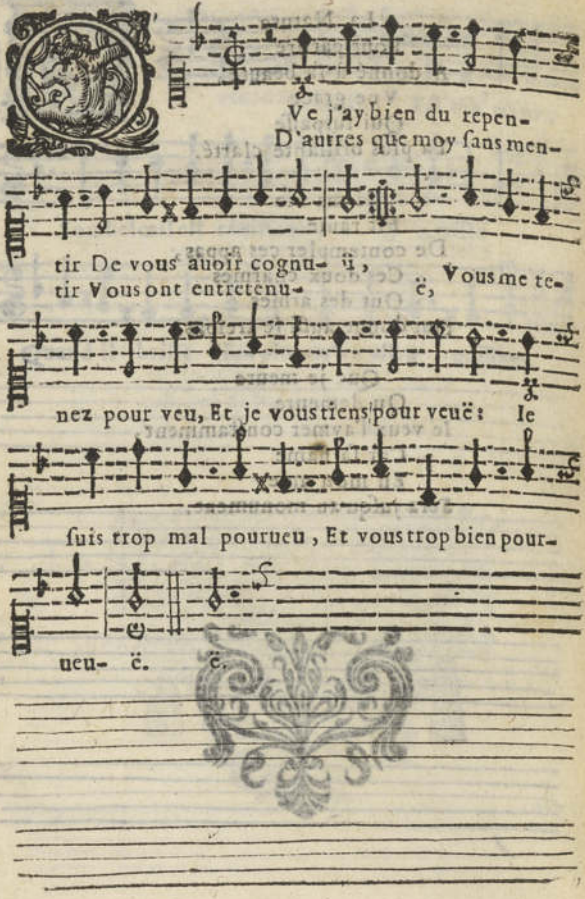
I'ay bien peur qu'auec le temps
L'vn de l'autre ne se lasse,
Et qu'ils soient plus mescontens,
Qu'vn gueux qui perd sa besasse.
Il aura bien.


Ysimeine Est ma reine,
Son belœil est rauissant, Il petille
Quand il brille Bien plus qu'vn astre naissant.

La Nature
Pour parure
A donné à ſa beauté,
Vne grace
Qui ſurpaſſe
La plus brillante clarté.

Si ma vie
Eſt rauie
De contempler ces appas,
Ces doux charmes
Ont des armes
Qui donne auſſi le treſpas.

Que je meure
Ou demeure
Ie veux l'aymer conſtamment,
Car ſa flame
En mon ame
Sera juſqu'au monument.

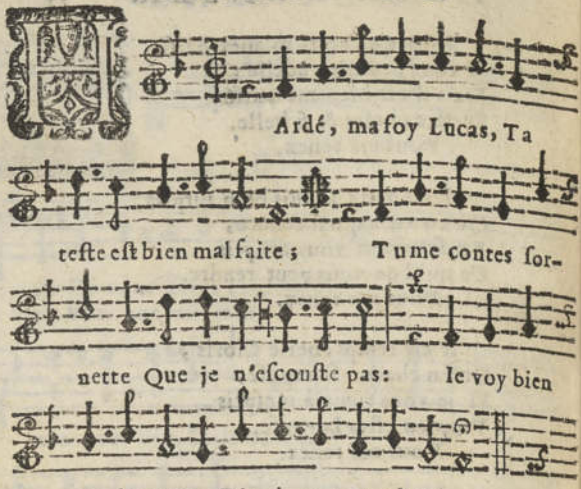

Ve j'ay bien du repen-
D'autres que moy ſans men-
tir De vous auoir cognu- ü,
tir Vous ont entretenu- ë, Vous me te-
nez pour veu, Et je vous tiens pour veuë: Ie
ſuis trop mal pourueu, Et vous trop bien pour-
ueu- ë. ë.

Lors que vous m'auez baisé
Ie vous pensois pucelle ;
Mais il est bien mal-aisé
D'estre chaste & si belle.
Vous me tenez.

Pour moy je suis bien surpris
Qu'en vn aage si tendre,
Vn seruiteur vous ait pris
Ce qu'il ne vous peut rendre.
Vous me tenez.

Il est temps, belle Cloris,
Qu'vn chacun se repose,
Si je vous tiens à mespris
Vous en estes la cause.
Vous me tenez.

CHANSON

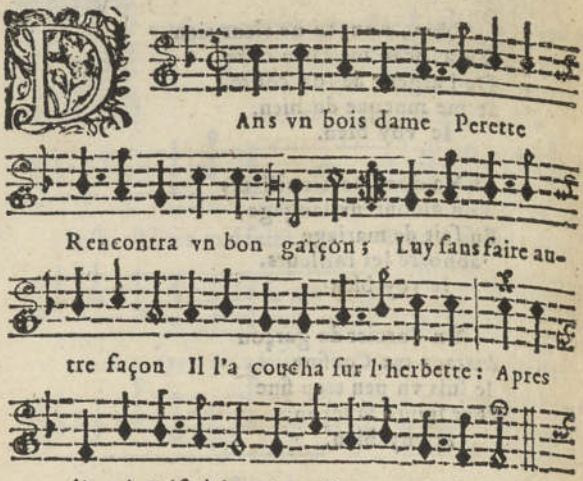

Ardé, ma foy Lucas, Ta
teſte eſt bien mal faite ; Tu me contes ſor-
nette Que je n'eſconſte pas: Ie voy bien
ton langage Tire à mon pucelage.

Non, non, tu ne tiens rien,
Tu as beau me faire offre
De l'argent de ton coffre,
Ie me mocque du bien.
Ie voy bien.

Va donc porter ailleurs
Ton amoureux langage,
En fait de mariage
I'abhorre les railleurs.
Ie voy bien.

Vn Sorcier de garçon
Attrapa ma Cousine,
Ie suis vn peu trop fine
Pour suiure sa leçon.
Ie voy bien.

CHANSON

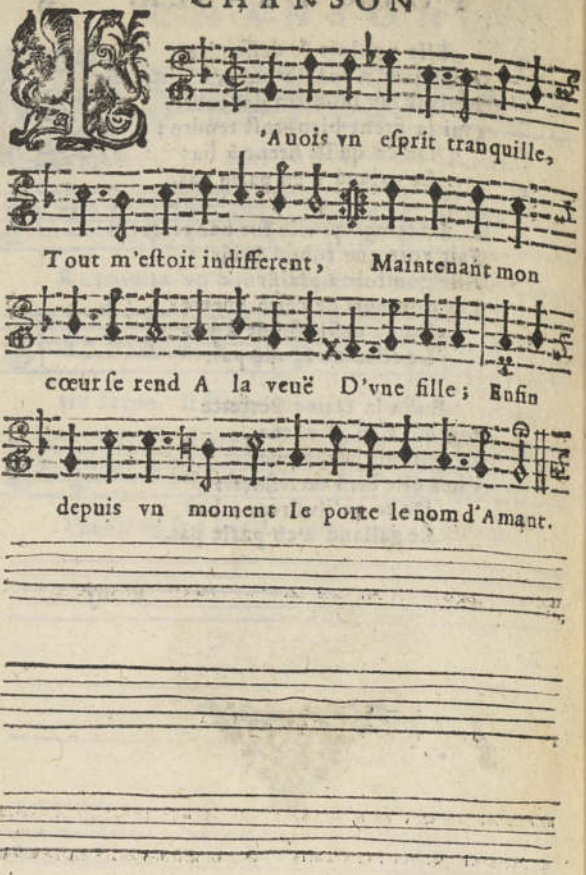

Dans vn bois dame Perette
Rencontra vn bon garçon ; Luy sans faire au-
tre façon Il l'a coucha sur l'herbette : Apres
l'auoir mise à bas Le reste ne se dit pas.

Elle vouloit se deffendre
Appellant à son secours ;
Mais il luy monstra des tours,
Qui la firent bien-tost tendre :
De ce qu'ils firent à bas
Le galand n'en parle pas.

Le temps qu'elle fut par terre
Fait voir que tout à loisir
Elle gouſtoit à plaisir
Les douceurs de cette guerre :
De ce qu'ils firent à bas
Le reste ne se dit pas.

Enfin la Dame Perrette
Ioyeuse s'en retourna,
Le garçon la ramena
Chez elle bien satisfaite :
De ce qu'ils firent à bas
Le galland n'en parle pas.

CHANSON

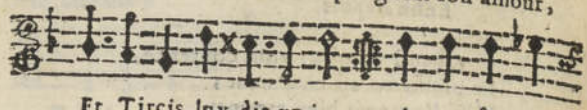

I'Auois vn esprit tranquille,
Tout m'estoit indifferent, Maintenant mon
cœur se rend A la veuë D'vne fille; Enfin
depuis vn moment Ie porte le nom d'Amant.

Ie ne ſçay quelle puiſſance
Sans y penſer me ſurprit ;
Moy qui tenois mon eſprit
Toujours dans l'indifference.
Enfin depuis.

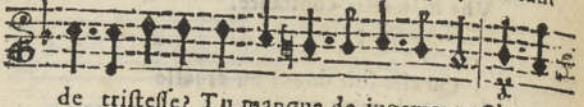
Quand vn obiet vous contente,
Le plaiſir en eſt charmant ;
Mais l'on voit bien rarement
Vne fille eſtre conſtante.
Enfin depuis.

Qu'elle ſoit douce ou cruelle
Ie ne puis m'en retirer,
L'aymant je veux eſperer
Que quelque jour cette belle,
Se coulera doucement
Dans les bras de ſon Amant.

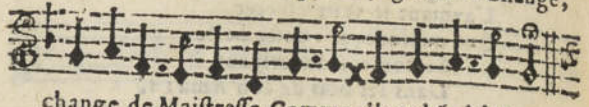
Yſis plaignoit ſon amour,



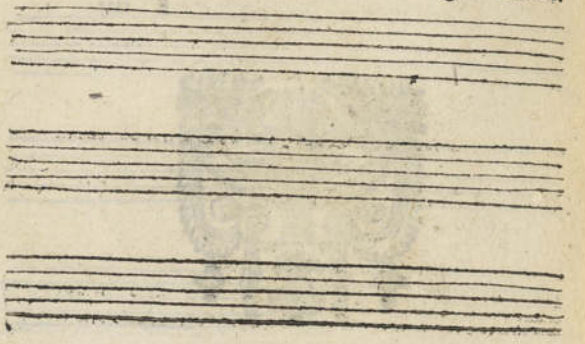
Et Tircis luy dit vn jour; A quoy ſert tant



de triſteſſe? Tu manque de jugement: Change,



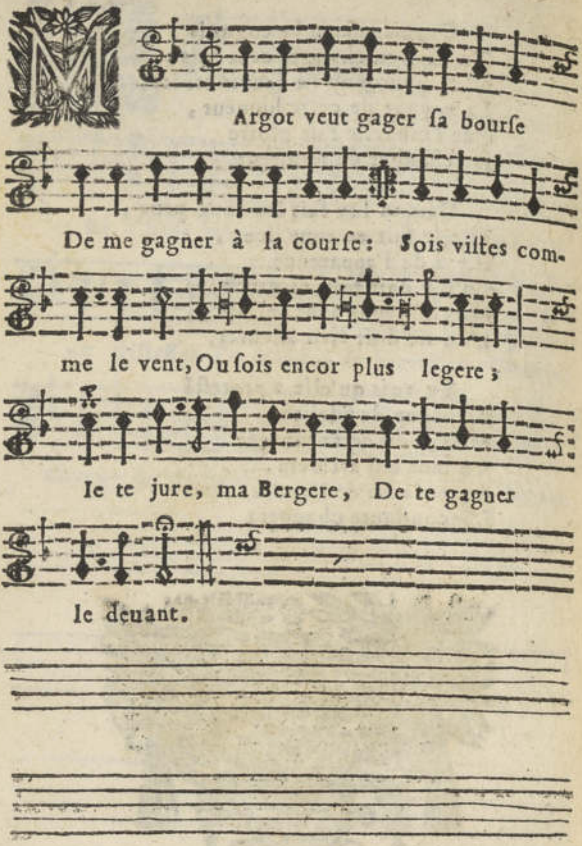
change de Maiſtreſſe, Comme elle a chãgé d'Amant.



Depuis que tu la cognois
Tu l'as veu changer cent fois ;
C'eſt pourquoy tu deuois croire,
La voyant de cette humeur,
Que l'infidelle fait gloire
De changer de ſeruiteur.

Damon luy fait les doux yeux,
Elle le ſuit en tous lieux,
Il y a de l'apparence
Qu'il y doit tout eſperer ;
Mais où regne l'inconſtance
L'on ne doit rien aſſeurer.

Tu vois qu'elle a proteſté
Beaucoup de fidelité ;
Mais je dis cette journée
Vn mot qui arriuera,
Auant la fin de l'année
L'inconſtante changera.


Margot veut gager ſa bourſe
De me gagner à la courſe : Sois viſtes com-
me le vent, Ou ſois encor plus legere ;
Ie te jure, ma Bergere, De te gagner
le deuant.

Auec tes autres compagnes
Coure aux bois & aux montaignes,
Exerce-toy bien ſouuent ;
Quand nous ſerons dans la plaine,
Ie veux ſans beaucoup de peine
Gagner bien-toſt le deuant.

Quoy ? tu veux eſtre incredule,
Iamais Guillot ne recule,
Tu verras bien ſi je ment ;
Marche, coure, pouſſe, aduance,
Encore que tu commence
Ie gagneray le deuant.

Hé ! bien, Margot, ſe faut rendre,
Dans ce qu'on veut entreprendre
L'on ſe trompe bien ſouuent ;
Il me faut ceder ta bourſe,
Dans le milieu de la courſe
Ie t'ay gagné le deuant.

A! que je suis mal-heu-
Si sa mine est bien trom-
teuse D'auoir ce chien d'arrapeur,
peuse Son jeu n'est pas moins trõpeur; Il est
par trop volontaire Pour amasser du bien, Car il
me laisse tout faire, Et ne fait du tout rien rien.

Il me promettoit merueille,
Lors qu'il me faiſoit l'amour,
Et moy je preſtois l'oreille
A ce cajolleur de Cour :
Mais il eſt trop.

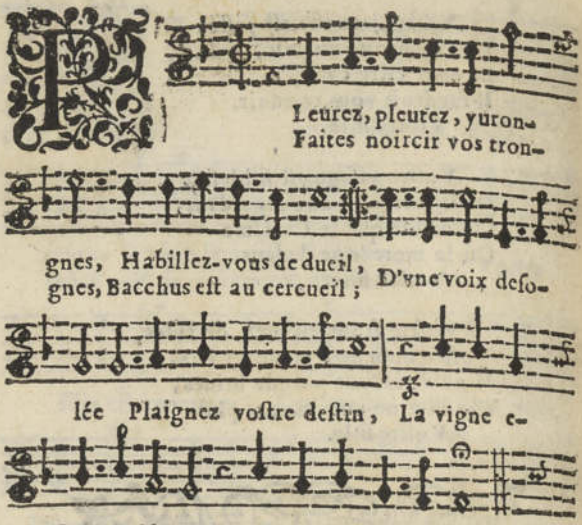
Que je fus bien peu ruſée,
De n'eſprouuer pas deuant
Qu'vn meſchant m'eut abuſée,
S'il me repaiſtroit de vent.
Il eſt par trop.

Ous auez raiſon, Flo-
Cognoiſſant la diffe-
rence, D'eſtre la maiſtreſſe à tous,
rence De la jeuneſſe & de vous: Voſtre
fille eſt ennemie De ceux qui ſont ſans pen-
dants, Et vous eſtes bonne amie, Car vous n'auez
plus de dents.

Voſtre jeuneſſe eſt paſſée
Sans eſpoir de reuenir,
Et pour eſtre careſſée
Il faudroit vous rajeunir.
Voſtre fille.

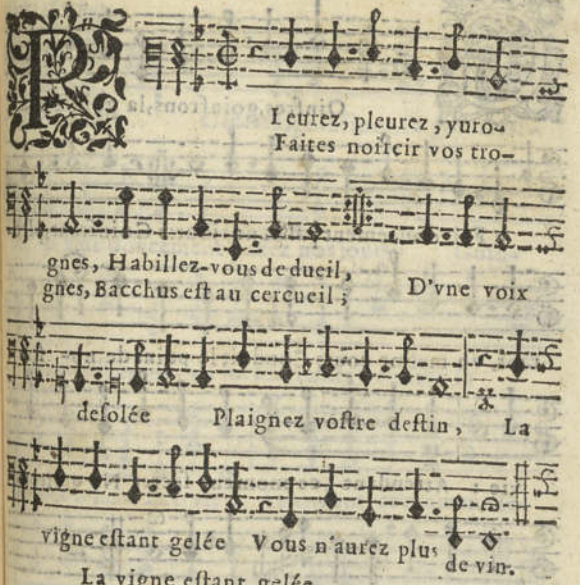
Voſtre viſage eſt ſi bleſme
Qu'il fait peur aux regardans,
On diroit que le Careſme
Ou la mort loge dedans.
Voſtre fille.

Voſtre front eſt plein de rides,
Voſtre bouche a toujours flux,
Il ne vous faut plus de brides,
Car l'on ne vous monte plus.
Voſtre fille.



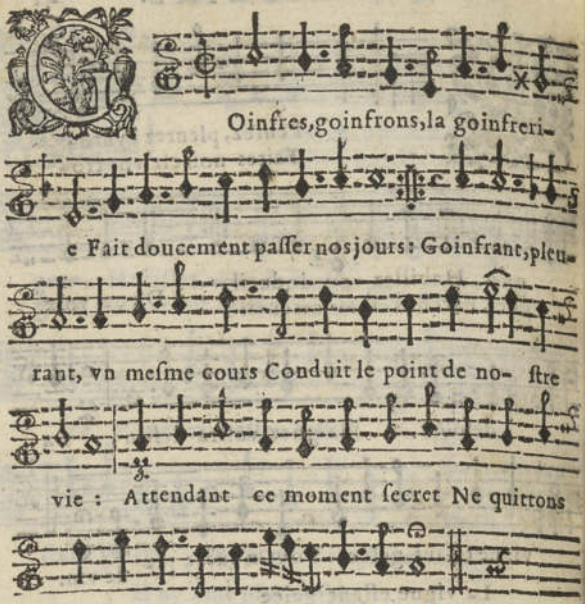
Il ne faut plus d'eſpice
Pour reſueiller le gouſts,
Paſtez, jambons, ſauciſſes,
Grillades & ragouts,
Le ſel, l'ail, ny l'orange,
Tout ſera ſuperflus,
Dedans tout ce qu'on mange
L'on n'en parlera plus.

Baniſſez de la table
La joye & les plaiſirs,
Et pour le delectable
N'ayez plus de deſirs,



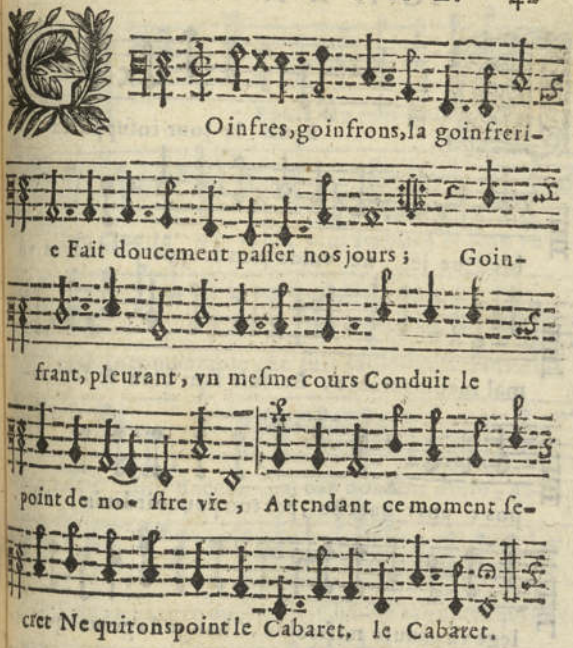
La vigne eſtant gelée
Plaignez voſtre deſtin,
D'vne voix deſolée
Dites adieu le vin.

Bacchus, dieu de la treille,
Veux-tu donc nous quitter,
Pour remplir la bouteille
Il faut reſſuſciter ;
Redonne à noſtre trogne
Ce vermeil abbatu,
Et conſerue en Bourgogne
Toujours le bois tortu.

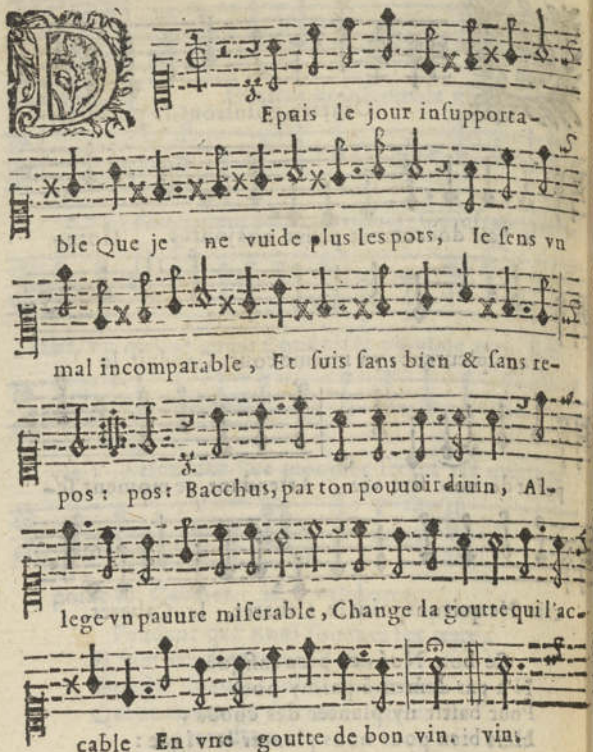


Pendant que nous sommes sur terre,
Il faut contenter nos desirs,
Gouster souuent les doux plaisirs
Qui se trouuent dedans le verre.
Attendant.

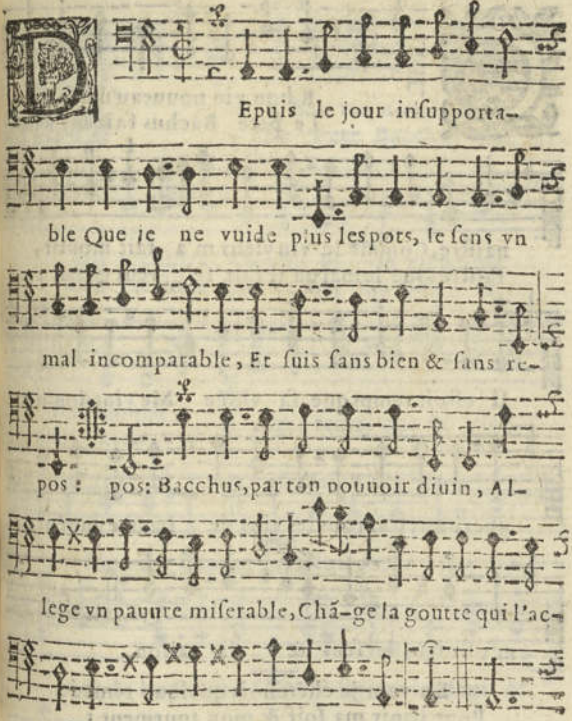
Faire vn Palais incomparable,
Pour l'embellir mettre son bien;
Et de tout je n'estime rien
Que la dépence de la table.
Attend ant.



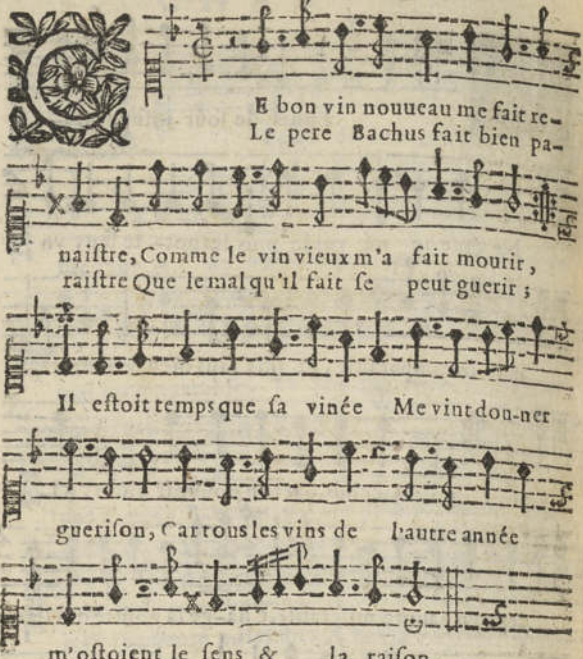
Ce bon Noé, ce pere insigne,
N'a pas demeuré parmy nous
Pour bastir ny planter des choux ;
Mais bien pour nous planter la vigne :
Attendant ce moment secret
Il demeuroit au Cabaret.



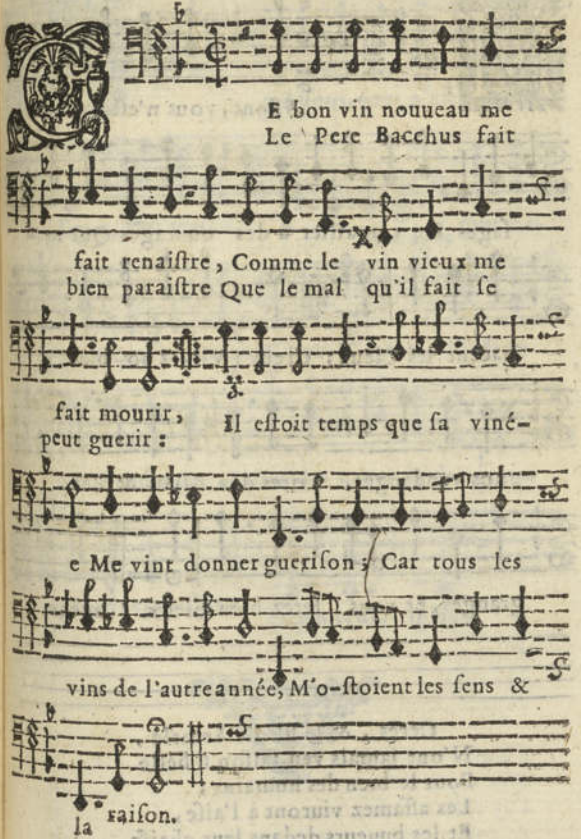
Faut-il qu'vne boisson funeste
Chasse le vin de mes repas,
Et que cette eau que je deteste
Pousse mes jours dans le trespas.
Bacchus.

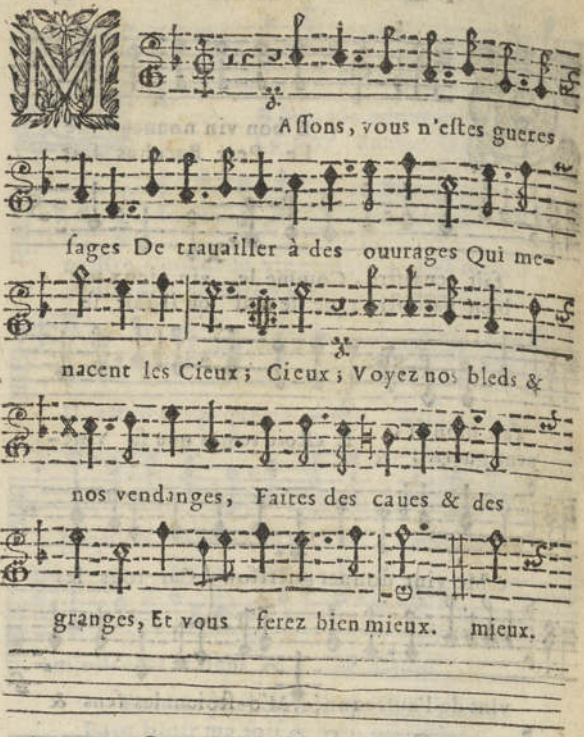


Mon cher Dazi, joint tes prieres
Aux vœux que je fais à ce dieu,
Afin que nos b chiques freres
Me puissent voir hors de ce lieu.
Bacchus.



En vain je cherchois quelque remede
Pour banir ma ſoif & mon tourment ;
Car plus je cryois, Bacchus, à l'ayde,
Et moins je ſentois d'alegement :
Il eſtoit temps
A la fin mes vœux & mes prieres
Toucherent ce dieu ſi viuement,
Qu'il euſt fait du vin de nos riuieres
Si j'euſſe prié plus ardemment.
Il eſtoit temps.


LE bon vin nouueau me
Le Pere Bacchus fait
fait renaiſtre, Comme le vin vieux me
bien paraiſtre Que le mal qu'il fait ſe
fait mourir, Il eſtoit temps que ſa viné-
peut guerir :
e Me vint donner gueriſon ; Car tous les
vins de l'autre année, M'o-ſtoient les ſens &
la raiſon.



Ceres, & le fils de Semele,
N'ont jamais veu ſaiſon ſi belle
Pour le bien des humains;
Les affamez viuront à l'aiſe,
Et les buueurs dedans leur chaiſe
Ne boiront qu'à deux mains.

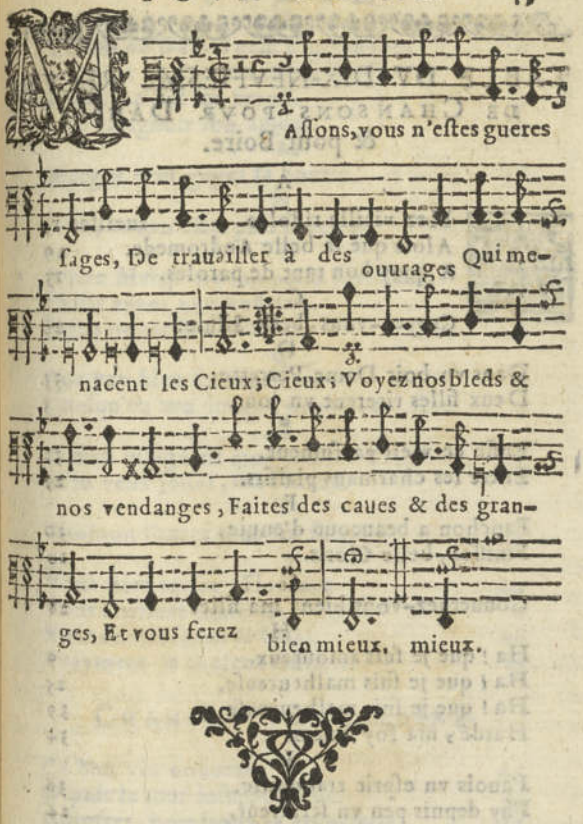

Allons, vous n'estes gueres
sages, De trauailler à des ouurages Qui me-
nacent les Cieux; Cieux; Voyez nos bleds &
nos vendanges, Faites des caues & des gran-
ges, Et vous ferez bien mieux, mieux.

TABLE DV DIX-NEVFIESME RECVEIL DE CHANSONS POVR DANSER & pour Boire.

A

Allez vieille riſſolée. fueillet 15
Alors que la belle Andromede. 29
A quoy bon tant de paroles. 13

C

Croyez-vous, belle Siluie. 22

D

Dans vn bois Dame Perrette. 35
Deux filles tirerent vn jour. 5

E

Enfin ce vieil parfumeur. 31
Entre les charmans plaiſirs. 25

F

Fanchon a beaucoup d'enuie. 30
Finiſſez, belle Cloris. 10

G

Gouuernez-vous bien, ma fille. 28

H

Ha! que je ſuis amoureux. 9
Ha! que je ſuis malheureuſe. 25
Ha! que je ſuis malheureuſe. 39
Hardé, ma foy Lucas. 34

I

I'auois vn eſprit tranquille. 36
I'ay depuis peu vn ſeruiteur. 24
I'ay reſolu deſormais. 16
Ie commence d'eſtre en aage. 12
Ie n'ayme point les parolles. 14
Ie ne ſçaurois plus ſouffrir. 27

TABLE.

L

Le Ieu de Dames peut s'apprendre. 6
Les yeux de Nanon m'ont bleſſé. 18
Liſimeine Eſt ma reyne. 32
Liſis plaignoit ſon amour. 37

M

Margot veut gager ſa bourſe. 38

N

Non, vous n'eſtes plus ſi belles. 21

P

Petite Margo ne ſois point farouche. 11
Philis ayant vne enfleure. 5
Philis ne me blaſmez pas. 2

Q

Que j'ay bien du repentir. 33
Quelqu'vn m'a dit que Climeine. 7

S

Si mon viſage eſt trop paſle. 17
Si tu veux joüer, ma femme. 8

T

Thoinon l'autre jour fut ſurpriſe. 20

V

Vous auez raiſon, Florence. 40
Vous charmez toutes les belles. 4
Vous contrefaites la belle. 26
Vrayment je te tiens ſeulette. 19

CHANSON POVR BOIRE.

Ce bon vin nouueau. 44
Depuis le jour inſupportable. 43
Goinfres, goinfrons, la goinfrerie. 42
Maſſons, vous n'eſtes gueres ſages. 45
Pleurez, pleurez, yurognes. 41

FIN.

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAR LETTRES PATENTES DV ROY données à Lyon le vingt-quatriesme jour d'Octobre, l'An de grace Mil six cens trente-neuf, & de nostre regne le trentiesme. Signées, LOVIS, & plus bas, PAR LE ROY, DE LOMENIE. Scellées du grand seau de cire jaune : Verifiées & Registrées en Parlement le dix-septiesme Nouembre 1639. Par lesquelles il est permis à Robert Ballard, seul Imprimeur du Roy pour la Musique, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique, tant vocale, qu'instrumentale, de tous Autheurs : Faisant defence à toutes autres personnes de quelque condition & qualité qu'ils soyent, d'entreprendre ou faire entreprendre ladite Impression de Musique, ny autre chose concernant icelle en aucun lieu de ce Royaume, Terres & Seigneuries de son obeïssance : nonobstant toutes Lettres à ce contraires : ny mesme de tailler, ny fondre aucuns Caracteres de Musique sans le congé & permission dudit Ballard, à peine de confiscation desdits caracteres & impressions, & de six mile liures d'amende, ainsi qu'il est plus amplement declaré esdites Lettres. Sadite Majesté voulant qu'à l'Extrait d'icelles mis au commencement ou fin desdits liures imprimez, foy soit adjoustée comme à l'original.